THE GILLETTE COMPANY SAGA

GILLETTE
UNFORGETTABLE MEMORY



KING OF MEMORY

FERDINANDO FREGA

GILLETTE, MÉMOIRE INOUBLIABLE

Personne ne savait ce que je pouvais bâtir.

Je ne suis pas ingénieur. Ni architecte. Ni bâtisseur. Tout au plus, je ne suis qu’un franc-maçon — un apprenti qui a faim d’apprendre à 61 ans.

Quand vous commencerez à lire cette saga, à mi-parcours, la plupart d’entre vous penseront qu’elle parle de Gillette. D’une carrière. Peut-être même que c’est l’autobiographie d’un ancien manager.

Vous aurez tort.

Quiconque lit ne verra que la surface.

Cette saga ne parle pas de lames.

Il ne parle pas d’entreprises.

Elle ne parle pas de management.

Elle ne parle même pas de réussite.

Elle parle de la mémoire.

Parce que tout ce que nous voyons est voué à disparaître.

Les entreprises changent.

Les marchés changent.

Les technologies changent.

Les gens vieillissent.

Les maisons se vident.

Les photographies pâlissent.

Les documents tombent dans l’oubli.

Même les noms deviennent poussière.

La mémoire est la seule chose qui continue de se battre.

Chaque livre écrit contre l’oubli est un acte de résistance.

Chaque souvenir préservé est une victoire contre le temps.

Chaque histoire racontée est une simple déclaration :

“Cela a existé.”

C’est pour cela qu’est née LA SAGA THE GILLETTE COMPANY.

Pas pour vendre.

Pas pour convaincre.

Pas pour conquérir un marché.

Mais pour empêcher des personnes, des lieux, des relations et des savoirs de s’évanouir sans laisser de trace.

Un jour, personne ne se souviendra des classements.

Personne ne se souviendra des algorithmes.

Personne ne se souviendra du nombre de visiteurs venus chaque mois.

Presque tous les chiffres seront morts.

Mais un souvenir authentique peut encore traverser les générations.

Peut-être un petit-enfant.

Peut-être un inconnu.

Peut-être quelqu’un qui n’est pas encore né.

Ils ouvriront une page.

Liront une phrase.

Et découvriront que quelqu’un, bien avant eux, avait décidé de laisser une empreinte.

Pas un monument.

Pas un empire.

Pas une statue.

Un souvenir.

Parce que les humains ne survivent pas par le pouvoir.

Ils survivent par les histoires.

Et les histoires ne survivent que lorsque quelqu’un décide de veiller sur elles.

C’est pourquoi ce roi ne possède pas de trône.

Pas d’armée.

Pas de royaume.

Son territoire, c’est la mémoire.

Ses frontières sont les souvenirs.

Ses villes sont les histoires.

Ses citoyens sont tous ceux qui refusent d’être oubliés.

À la fin de la saga Gillette, il ne reste aucun homme.

Il ne reste aucune marque.

Pas même un nom de famille.

Il ne reste qu’une question :

Qu’est-ce qui mérite d’être préservé quand tout le reste disparaît ?

La saga entière existe pour répondre à cette question.

Une page à la fois.

Une vie à la fois.

Un souvenir à la fois.

KING OF MEMORY

Parce que tout passe. La mémoire reste.

Ferdinando